



« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

DÉMARRAGE DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

Entre nous Olena V. | **Moldavie** « Ils apprennent chez moi tous les travaux importants » | **Ukraine** Une question brûlante pour de nombreux adolescents | **Vietnam** « Mes yeux se sont ouverts » | **Qui suis-je...?** Maaria Rupp

editorial



« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. » Matthieu 13:33

Chères amies et amis de la Mission,

Il y a quelques mois, je me suis plongée dans l'étude de la parabole que Jésus raconte au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu.

Au travers de ses paraboles, Jésus communiquait les principes du Royaume de Dieu, en utilisant des images et des occurrences de la vie quotidienne de ses auditeurs. Ces derniers étaient ainsi conviés à réfléchir sur Dieu, mais aussi sur leur propre vie. Les paraboles sont tour à tour très claires, mystérieuses, provocatrices ou bien invitent à la réflexion.

L'une des paraboles du texte mentionné m'a particulièrement interpellée : « Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. »

Lorsque l'on fait du pain avec du levain, on garde une petite portion de la pâte pour la mettre de côté, afin qu'elle fermente et devienne le levain de la prochaine pâte. Le levain qu'introduit la femme dans les trois mesures de farine, soit environ 27 kilogrammes, en représente une quantité infime. Et pourtant, il contient un pouvoir suffisant pour faire lever une très grande quantité de farine.

De la même manière qu'un peu de levain fait lever une grande quantité de farine, le Royaume de Dieu se propage dans le monde entier et lui donne saveur et vitalité.

Il commence petit, grandit et imprègne le monde. Et ce qui est fascinant, c'est que ce sont des femmes et des hommes qui sont, dans ce processus, les acteurs de Dieu et qui participent de diverses manières à la construction du Royaume de Dieu. Pourquoi cette parabole m'enthousiasme-t-elle tant ? En la lisant, j'ai pensé à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en tant qu'actrice dans les mains de Dieu. Par la promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, grâce à l'aide d'urgence et aux initiatives engagées dans la lutte contre le trafic d'êtres humains, elle participe quotidiennement à la construction du Royaume de Dieu dans plusieurs pays.

Ce numéro de la revue VisionEst vous donne un nouvel aperçu des actions et des engagements concrets qui permettent à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est d'être un ferment de ce monde. Vous-même, personnellement, êtes également une partie intégrante de ce puissant levain. Vous rendez notre action possible par vos prières, par vos dons et grâce à votre travail bénévole : vous donnez au levain l'énergie nécessaire pour qu'il puisse agir.

Je vous en remercie de tout cœur et vous souhaite une riche bénédiction de Dieu.

Lilo Hadorn

membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 639 Août 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutus ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

Olena V.
Ukraine



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Olena V. travaille au sein de la coordination nationale du mouvement des Clubs de jeunesse, soutenu par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

Je m'appelle Olena. J'ai une bonne quarantaine d'années et suis la mère d'un fils et d'une fille bientôt majeurs.

J'ai grandi dans une famille où on ne parlait pas de religion. Ce n'est qu'après l'effondrement de l'Union soviétique, lorsque nous avons eu plus de libertés, que ma mère a commencé à chercher Dieu. Et elle a commencé à prier pour moi et ma sœur. Dès l'adolescence, j'ai confié ma vie à Dieu. A 17 ans, je suis entrée dans une école biblique et j'ai obtenu un bachelor en éducation chrétienne. C'est à cette époque que le désir d'aider les gens en tant que psychologue a grandi en moi. J'y voyais ma vocation.

En deuxième année de psychologie, on m'a demandé si je voulais travailler dans le mouvement des Clubs de jeunesse. Au début, il n'y avait que cinq clubs, mais ils se sont rapidement multipliés. Il y a aujourd'hui environ 500 clubs, dans lesquels se rencontrent quelque 11 000 jeunes, encadrés par environ 2000 bénévoles. Je travaille au centre national de coordination.

En 2022, la première année de la guerre, nous sommes entrés en contact avec la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et avons reçu de l'aide pour des transports humanitaires. En 2024, la MCE a commencé à nous soutenir avec le programme « Me and my future » (Moi et mon avenir).

L'accompagnement des jeunes en vue de leur choix professionnel me tenait à cœur depuis

longtemps. Tous les membres de l'équipe ne voyaient pas les choses de la même manière, mais je me suis battue pour que ce thème fasse partie de notre programme. Lorsqu'il s'est agi de développer des offres concrètes, la tâche m'est bien sûr incombée.

Lorsque la guerre a éclaté, je pensais que tous nos projets allaient s'arrêter, mais c'est le contraire qui s'est produit. Pour moi, cela reste un miracle que la MCE ait eu une offre disponible juste au bon moment, que nous ayons pu adapter à nos jeunes avec peu d'efforts. Je suis étonnée de voir comment mon rêve, dont beaucoup doutaient, soit devenu réalité – encore mieux que tout ce que je m'étais imaginée.

« Je suis étonnée de voir comment mon rêve, dont beaucoup doutaient, soit devenu réalité. »

Je m'étonne aussi que Dieu ait réuni des responsables qui ont appris à travailler avec les jeunes sur ces questions importantes. Il s'agit d'un groupe très disparate, mais tous n'ont qu'un seul désir : redonner de l'espoir aux jeunes que la guerre a découragés et leur permettre de se projeter à nouveau dans l'avenir. En écoutant les jeunes ici, on comprend à quel point ils ont besoin de cette offre.

Je suis très heureuse de pouvoir contribuer à sa réalisation. Un grand merci à la MCE, qui nous soutient avec tant d'énergie.

DÉMARRAGE DANS LA VIE PROFESSIONNELLE





Pour les jeunes issus de milieux difficiles, l'entrée dans la vie professionnelle est un obstacle énorme. Les centres de jour leur apportent leur soutien en encourageant et en encadrant les enfants dans leur développement, ce qui permet aux jeunes de faire un apprentissage élémentaire dans un métier pratique.

Cristina* a 16 ans et est la cinquième de sept enfants. Pour ses parents, il est difficile de subvenir aux besoins d'une famille aussi nombreuse. Ils parviennent à produire eux-mêmes les denrées alimentaires les plus nécessaires. Mais les enfants ont aussi besoin de vêtements et de chaussures ou de matériel scolaire, et l'argent manque pour cela.

«Je dois énormément au centre de jour et aux personnes qui m'ont encouragée.»

Pendant presque toute sa scolarité, Cristina est venue régulièrement au centre de jour. On l'y a encouragée de manière ciblée. En plus de l'aide aux devoirs, Cristina a reçu beaucoup d'encouragements et la possibilité de s'épanouir dans les jeux, les projets et autres. La petite fille est ainsi devenue une jeune fille éveillée et sûre d'elle. Lors de la cérémonie de fin de scolarité, elle a surpris tout le monde avec un discours plein d'humour. Cristina a également une fibre sociale.

Orientation professionnelle pour les adolescents

Dans les centres de jour, il existe des programmes spéciaux qui préparent les adolescents au choix d'un métier. Cristina les a énormément appréciés et s'y est beaucoup impliquée. Elle a immédiatement pris les devants lors des tâches pratiques et a réussi les tests avec brio. Auparavant, elle avait des complexes d'infériorité en raison de ses origines. Mais maintenant, elle a compris qu'elle avait de la valeur aux yeux de Dieu et en a tiré une saine confiance en elle. Elle a également réalisé que Dieu l'avait dotée de capacités et qu'elle pouvait les utiliser et les développer pour construire sa vie.

« Je dois beaucoup au centre de jour »

Cristina rêve de devenir dentiste. Sans le soutien du centre de jour, elle ne serait jamais allée aussi loin pour ne serait-ce que rêver d'une telle profession, et encore moins pour s'engager dans cette voie. « Je dois énormément au centre de jour et aux personnes qui m'ont encouragée », dit la jeune fille avec reconnaissance.



Cristina

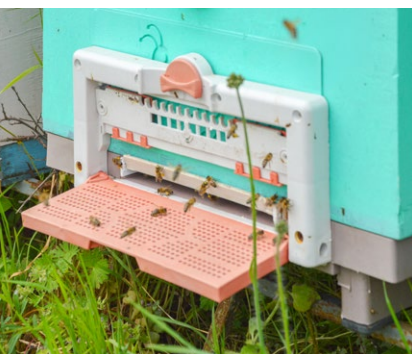
Premières expériences en apiculture

Maxime* est déjà un peu plus loin dans son parcours que Cristina. Il a déjà pu faire une toute première expérience de la vie professionnelle. Les parents de ce jeune homme de 15 ans, de modestes paysans, exploitent deux hectares de terre et un petit vignoble. Leurs trois enfants ont dû mettre la main à la pâte dès leur plus jeune âge et Maxime est

*Noms changés



Maxime (à droite) examine un rucher.



Maxime a obtenu un certificat de formation.

donc habitué à travailler, mais ne savait pas pour autant ce qu'il pouvait devenir. Il ne manquait toutefois ni de curiosité ni d'envie d'apprendre et c'est pourquoi il a tout de suite accepté lorsqu'on lui a proposé de suivre une formation d'apiculteur de quelques mois.

De nouvelles perspectives s'ouvrent

« C'était quelque chose de tout à fait nouveau pour moi et cela m'a vraiment captivé, raconte Maxime. L'apiculteur chez qui j'étais m'a donné accès à toutes les subtilités de l'apiculture. J'avais toujours aimé le miel, mais maintenant, j'ai pu apprendre comment il est produit et j'ai compris qu'il est même possible de gagner de l'argent avec ce travail.

J'ai beaucoup apprécié cet aperçu du monde professionnel. Toutes ces nouvelles connaissances et ces impressions ont commencé à habiter mes journées et parfois même mes nuits. Pendant la formation, j'ai pu travailler avec des ruches et j'ai appris à prendre soin des abeilles. Bien sûr, j'ai été piqué quelques fois, j'ai fait des erreurs et j'ai connu des échecs. Mais j'en ai aussi tiré des apprentissages et je suis devenu plus responsable.

Apprendre des abeilles

Avant, je n'avais aucune idée du rôle que jouent les abeilles dans la nature et dans l'ensemble de l'écosystème. Même pour moi, fils d'agriculteur, c'était une nouvelle découverte. Et j'ai compris autre chose avec les abeilles : il faut travailler pour arriver au but.

« J'ai beaucoup apprécié cet aperçu du monde professionnel. »

Je ne sais pas encore si je me lancerai moi-même dans l'apiculture plus tard. Pour l'instant, je me concentre sur l'obtention d'un bon diplôme. Je remercie les personnes qui m'ont donné la possibilité d'avoir un aperçu du monde du travail et de prendre des responsabilités comme si j'étais déjà adulte. »



« Ils apprennent chez moi tous les travaux importants »

Je cultive des légumes, surtout des tomates et des concombres. C'est un travail difficile et mes journées sont longues. La saison des plantations commence dès les premiers jours de janvier et se termine fin octobre. On ne devient pas riche, mais j'arrive à joindre les deux bouts. De plus, on a toujours besoin de nourriture, même en période de difficultés économiques.

J'ai déjà formé six jeunes. Cela me fait plaisir de transmettre mes connaissances. Parfois, des relations personnelles se développent et ma femme et moi pouvons aussi aider les jeunes pour d'autres questions.

*Oleg T., maraîcher
et formateur professionnel*



Beaucoup profitent du projet

Ce que nous avons entendu par le passé de la part des responsables de centres de jour était frustrant : les jeunes issus des milieux les plus difficiles, qui ont le plus urgent besoin d'une formation au terme de leur scolarité, sont ceux qui y parviennent le plus rarement. Souvent, ils se retrouvent tout ailleurs, sans perspectives.

Nous avons commencé à chercher des solutions avec notre équipe sur place. Il nous semblait que l'on devait pouvoir proposer un apprentissage ou une formation professionnelle élémentaire. Mais une telle chose était inexistante en Moldavie.

Il a donc été d'autant plus réjouissant de trouver des chrétiens prêts à transmettre leurs connaissances professionnelles à des jeunes ayant terminé leur scolarité dans les centres de jour. Dès la première année, nous avons pu constater à quel point les jeunes en tiraient profit, et pas seulement sur le plan professionnel. Le fait d'avoir des mentors personnels à leurs côtés dans une phase critique de leur vie les a également aidés.

Le projet a également été bénéfique pour les formateurs : l'un d'entre eux a déclaré qu'il avait trouvé sa véritable vocation grâce à la possibilité d'initier des jeunes à ses connaissances professionnelles, exprimant exactement ce que de nombreux autres formateurs vivent également.

L'autre aspect positif du projet est qu'aujourd'hui, grâce aux nouvelles compétences acquises, beaucoup de ces jeunes apportent leur contribution pour aider leur famille à joindre les deux bouts.

Aimeriez-vous aider ?

Un parrainage est un moyen durable de soutenir le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est auprès des enfants et des jeunes défavorisés en Moldavie.

Contactez-nous si vous êtes intéressé-e :
031 838 12 12 ou mail@ostmission.ch.



» www.ostmission.ch/moldavie

UKRAINE

UNE QUESTION BRÛLANTE POUR DE NOMBREUX ADOLESCENTS



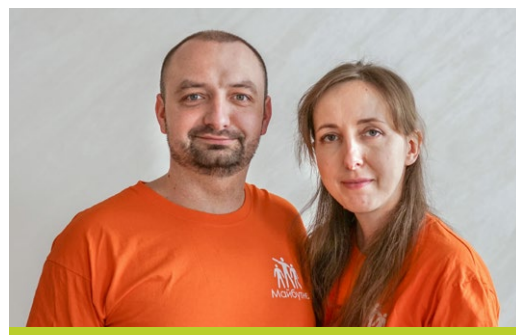
Des adolescents ukrainiens utilisent le matériel de formation « Me and my future ».

Dans les Clubs de jeunesse en Ukraine, les adolescents se posent des questions sur le choix de leur métier et le passage à l'âge adulte. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est forme les responsables de ces clubs pour qu'ils puissent bien accompagner et guider les jeunes dans ce processus.

La puberté est une phase difficile pour la plupart des adolescents. En Ukraine, pays ravagé par la guerre, des défis très particuliers s'ajoutent aux défis habituels : la gestion des tribulations, de la mort, du danger permanent, des sombres perspectives d'avenir... Les jeunes ont donc d'autant plus besoin de compréhension, d'empathie et de soutien. C'est exactement ce qui se passe dans le mouvement des Clubs de jeunesse que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient depuis quelques années, actuellement notamment par des formations continues pour les responsables.

Que deviendrai-je quand je serai adulte ? En Ukraine aussi, c'est une question brûlante pour de nombreux adolescents. Les modules de cours sur le thème « Me and my future » (« Moi et mon avenir ») les aident à se pencher sur leurs talents et leurs intérêts. Ils les incitent également à se développer et à être « en forme » pour faire le pas vers la vie adulte. Récemment, des collaborateurs de la MCE se sont ren-

du dans l'ouest de l'Ukraine pour former des responsables de Clubs de jeunesse qui travaillent avec ces modules de cours. Ivan et Oksana B., un couple de la localité de Lipovets, étaient de la partie.



Ivan et Oksana

Comment et vers quoi m'orienter ?

« Cela m'a vraiment fait du bien de pouvoir participer à un séminaire malgré la guerre, rapporte Oksana. Le thème « Me and my future » est d'une grande actualité à l'heure où les jeunes ont tant de choix, mais ne savent



guère à quoi s'en tenir. La confrontation avec leur propre identité et leur avenir est l'une des choses les plus importantes pour les jeunes – et qui les intéresse au plus haut point. Avec les jeunes de chez nous, mon mari et moi travaillions déjà depuis longtemps sur de tels sujets, sans être vraiment compétents en la matière. Mais maintenant, nous avons appris à connaître des outils qui vont nous aider à le faire beaucoup mieux. Le matériel de cours est très clair et contient à la fois des connaissances théoriques et des propositions de mise en pratique.

« Beaucoup d'enfants et de jeunes sont partis lorsque la guerre a éclaté, et pour ceux qui sont restés, ce n'est pas facile. »

Nous abordons, entre bien d'autres sujets, la gestion du temps. Ce que nous observons nous-mêmes en tant qu'adultes, les jeunes l'ont aussi observé et arrivent à la même conclusion : ils gaspillent beaucoup de leur temps pour des banalités. On veut vite chercher une information en ligne et on se laisse dissiper sur la toile. Ils ont donc élaboré eux-mêmes un plan d'action pour redevenir maître de la situation et avoir, à la clé, plus de temps pour les choses importantes de la vie telles le développement personnel, l'entretien des relations, leur propre spiritualité... La gestion de son propre temps permet aux jeunes, parmi de nombreux autres thèmes pertinents, de s'attaquer de manière exemplaire à un problème.

Créer des relations de confiance

Au fil des années, nous avons réussi à construire des relations de confiance avec de nombreux jeunes. Ils participent volontiers aux réunions hebdomadaires. Certains ont pris l'habitude de venir passer un moment à la maison après l'école. Pour nos deux fils, il



La formation de responsables pour le programme « Me and my future ».

n'est pas facile que d'autres jeunes entrent et sortent simplement de chez nous. Mon mari et moi devons faire très attention à ce qu'ils ne se sentent pas désavantagés et que nous passions aussi du temps avec eux.

La vie pendant la guerre accable les jeunes

Il est bon de savoir que des personnes en Suisse s'intéressent à ce que nous faisons dans les Clubs de jeunesse et qu'elles nous soutiennent. Nous les en remercions vivement. S'il vous plaît, ne nous oubliez pas, continuez à prier pour nous. Je voudrais vous mettre à cœur la jeune génération en Ukraine, en particulier. Beaucoup d'enfants et de jeunes sont partis lorsque la guerre a éclaté, et pour ceux qui sont restés, ce n'est pas facile. Priez aussi pour nous en tant que famille. Avant la guerre, nous cultivions des légumes et des fleurs pour les vendre. Cette activité s'est complètement arrêtée et nous avons ainsi perdu notre principale source de revenus. »

Ivan et Oksana B. dirigent ensemble un club de jeunes. Ivan est pasteur d'une paroisse évangélique, Oksana s'engage dans de nombreuses tâches. Leur paroisse a accueilli environ 80 personnes venues d'autres régions du pays et qui ont dû fuir la guerre.



Ivan et Oksana, durant la formation de « Me and my future », ils leur ont été exposés de nouveaux instruments pour leur travail avec les jeunes.



« MES YEUX SE SONT OUVERTS »

ENTREPRISES FAMILIALES AU VIETNAM

Dans les campagnes vietnamiennes, les emplois sont rares. Nombreux sont ceux qui tentent de monter leur propre affaire, mais tous ne parviennent pas à gagner suffisamment pour vivre. C'est ce qui est arrivé à Hau, jusqu'à ce qu'il suive une formation en entreprise familiale de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

La région d'origine de Hau attire chaque année d'innombrables visiteurs du monde entier. Les habitants du lieu n'en profitent guère, beaucoup sont pauvres. Hau, lui aussi, a grandi dans la pauvreté.

« Enfant, je passais la plupart de mon temps dans les rizières, contribuant ainsi à la subsistance de la famille. A l'école, je travaillais aussi dur que possible. J'aurais aimé devenir enseignant, mais j'ai échoué à l'examen d'entrée. Après cela, je suis tombé dans un trou, j'étais triste et passablement perdu.

Pour la famille, les choses se sont encore compliquées lorsque notre père a pris sa retraite. Nous avons essayé de nombreuses choses pour joindre les deux bouts : vente de bois, petit commerce, culture du riz... Rien ne marchait.

J'ai décidé de déménager dans le sud et de prendre un nouveau départ. Sans formation et sans expérience professionnelle, j'accep-

Hau a acquis un grand savoir-faire dans le cadre des cours de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour la conduite de sa propre entreprise.



tais tous les emplois que l'on me proposait : charger et décharger des camions, faire la vaisselle, etc. C'était frustrant, mais je n'ai pas abandonné, car je ne voulais pas rentrer chez moi en ayant échoué.

Une première tentative tourne au fiasco

J'ai économisé tout ce que j'ai pu pour obtenir mon permis de conduire. Une fois mon permis « en main », j'ai eu l'impression que le monde m'appartenait. Courageusement, j'ai acheté une petite voiture et commencé ainsi mon périple d'entrepreneur. Mais je me suis vite rendu compte que le monde des affaires n'était pas synonyme de liberté et de bonheur. Je me suis associé à un cousin en toute confiance, mais le résultat a été une catastrophe. Il s'est avéré être accro au jeu et a accumulé les dettes. La pression des créanciers est devenue de plus en plus forte et finalement, je n'ai eu d'autre solution que de vendre la voiture, mon seul capital. Il ne me restait plus que des travaux de manœuvre. L'échec m'avait humilié et je me demandais parfois si la vie avait un sens. Mais j'avais un principe que je n'ai jamais perdu de vue : « Si je trébuche, je dois me relever. »

Finalement, je suis rentré chez moi, en espérant pouvoir créer une petite entreprise. Un jour, j'ai remarqué un magasin à louer et j'ai discuté avec le propriétaire, qui était chrétien. Il m'a parlé de sa foi, mais je ne l'ai écouté que par pure politesse.

Un nouveau départ

Avec ma femme, nous avons commencé à vendre de la soupe de crabe dans ce magasin. Ce devait être un nouveau départ. Le propriétaire m'invitait régulièrement à l'église. J'y allais parfois, très sceptique. Mais la curiosité me piquait. Cela a pris du temps, avant que je ne prie Dieu. Il m'a donné, ainsi qu'à ma famille, une foi profonde en lui, qui a beaucoup changé notre vie de famille et nous a redonné espoir.

Puis la pandémie a éclaté et nous a plongés dans une grave crise financière. Nous étions



Hau et son épouse (à droite), avec leur employés.

désespérés et tristes. Des personnes du voisinage et de l'église nous ont aidés à surmonter cette période difficile. Dieu a pris soin de nous, même lorsque nous avons contracté le covid et avons été mis en quarantaine.

Quelqu'un de l'église nous a ensuite prêté une somme importante pour que nous puissions reprendre notre commerce de soupes. Mais nous n'avons pas vraiment réussi à nous en sortir. Nous travaillons, mais étions toujours sans le sous. Je ne savais pas où passait l'argent. Parfois, je m'inquiétais des nuits entières.

« Je ne me sens plus perdu, car je sais maintenant comment me fixer des objectifs. »

Enfin le bon savoir-faire

C'est alors que j'ai entendu parler à l'église de la formation aux entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Je me suis inscrit et c'est là que mes yeux se sont ouverts. Nous œuvrions sans plan, à la jugeotte. Mais maintenant, j'ai appris à élaborer un plan d'affaires, à développer des stratégies de marketing, etc., que nous avons commencé à appliquer. Par exemple, nous avons imprimé des cartes de fidélité avec lesquelles les clients reçoivent gratuitement une soupe de crabe sur cinq. Cela nous a permis de gagner de nouveaux clients. Ma femme est une bonne communicatrice et elle parvient à approfondir les relations avec les clients, de sorte qu'ils reviennent toujours. C'est vraiment incroyable ce qui s'est passé depuis que nous travaillons selon un plan et avec un système.

Si seulement j'avais suivi cette formation plus tôt ! D'ailleurs, elle n'a pas seulement changé mon approche des affaires, mais aussi mon attitude face à la vie. Je ne me sens plus perdu, car je sais maintenant comment me fixer des objectifs. Ma famille est plus heureuse et notre vie est plus stable ; nous sommes même capables d'économiser un peu d'argent. Je remercie Dieu pour son merveilleux programme qui a tant béni notre famille. »

QUI SUIS-JE... ?



« C'est une formidable émotion de voir finalement ces milliers de cadeaux dans le camion. »

Je suis originaire de Finlande. Après avoir obtenu mon baccalauréat (la maturité, ndt.), j'ai travaillé quelques années avant de partir pour l'Angleterre. J'ai d'abord fréquenté une école de langues. Celle-ci était rattachée à une école biblique, où j'ai étudié la théologie et suivi une formation de professeur d'anglais. C'est à cette époque que j'ai rencontré mon mari. Après l'école biblique, nous avons décidé de déménager dans son pays d'origine, la Suisse. Nous voulions aider à la construction du royaume de Dieu, ce qui nous a conduits en famille en Indonésie, dans une école biblique.

Depuis plus de dix ans, nous sommes de retour en Suisse. Pendant mon temps libre, j'aime être dehors. Je suis une observatrice et j'aime documenter les excursions et la vie autour de moi avec mon appareil photo. Dans notre église, je joue du piano et je chante.

J'ai entendu parler de la MCE pour la première fois il y a 20 ans, car quelques-uns des collaborateurs étaient membres de notre église. Il y a deux ans, j'ai posé ma candidature lorsqu'ils cherchaient quelqu'un pour aider pendant trois mois à l'action Paquets de Noël. Mon travail consistait à imprimer des papillons et à envoyer du matériel publicitaire. L'année dernière, j'ai à nouveau travaillé pendant trois mois et cette année, ce sera la troisième fois.

La confection des paquets de Noël est un moyen pratique d'aider les personnes dans le besoin. Et c'est une formidable émotion de voir finalement ces milliers de cadeaux dans le camion, prêts à partir pour l'Europe de l'Est – et de savoir que j'ai contribué à la réalisation de cette action.

Maaria Rupp, collaboratrice temporaire à l'Action Paquets de Noël

REPRENDRE SON SOUFFLE, SE RESSOURCER ET OUBLIER LES PEINES DE LA MAISON

Cette année encore, plus de 18 000 enfants ont participé à des camps d'été en Europe de l'Est ou en Asie centrale. Ceux-ci sont organisés par des partenaires locaux éprouvés de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.



« Le camp me plaît beaucoup et je m'y suis vite fait des amis.

Je raffole du football et du basket-ball ! De toute ma vie, je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi beau et rencontré des gens aussi gentils qui s'occupent de nous et pourvoient à tous nos besoins. »

Sasha | Moldavie